

TOURVES – LA BAUXITE

Le village de Tourves dans la Provence verte a été à la fin du XIX^{ème} S. et jusque dans les années 1960 un centre important de transbordement de la bauxite

La Bauxite est une roche riche en oxyde d'aluminium (plus de 40%), en silice et en oxyde de fer. Elle résulte de la décomposition de roches contenant de la silice, ou de la décalcification de roches calcaires. Sa couleur est rosée ou jaunâtre.

Avec la découverte de la bauxite et le début de l'extraction du minerai à la fin du XIXe siècle, Tourves, avec d'autres communes du Centre-Var (*Mazaugues, Brignoles, Vins, Le Val, Cabasse et Le Luc pour les principales*), se trouvent au coeur du premier gisement mondial de bauxite.

Dotée d'une gare ferroviaire, Tourves joue même un rôle logistique primordial, et accueille de nombreux mineurs venus d'Italie, de Pologne, d'Espagne ou de Yougoslavie.

Le minerai extrait du bassin de Mazaugues était acheminé dans un premier temps par un petit chemin de fer industriel, en voie de 70, puis par des câbles aériens à la gare pour être transbordé dans les wagons P.L.M. (*La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, communément désignée sous le nom de Paris-Lyon-Méditerranée ou son sigle PLM, est l'une des plus importantes compagnies ferroviaires privées françaises entre sa création en 1857 et sa nationalisation en 1938, lors de la création de la SNCF*) puis ceux de la SNCF. Le minerai était ensuite acheminé par la ligne Carnoules—Gardanne vers les usines de Gardanne et de la Barasse à Marseille où elle était transformée en alumine et ultérieurement en aluminium.

Finement broyée, la bauxite est attaquée par la soude à 260 ° sous 35 bars. L'alumine ainsi dissoute est précipitée sous forme hydratée.

Elle est orientée dans la production des alumines de spécialité (à la différence des alumines métallurgiques qui produisent l'aluminium).

Aujourd'hui, l'usine de Gardanne (créée en 1893) traite la bauxite qui arrive de Guinée par le port de Marseille. Cette usine, autrefois Péchiney, est le premier producteur d'alumine (500 000 t à partir du double de minerai).

L'usine Alteo de Gardanne est plus connue pour ses boues rouges que pour ses alumines à forte valeur ajoutée pour les semi conducteurs, écrans plats et batteries de véhicules électriques.

Après la seconde Guerre Mondiale les coûts de production concurrencés par ceux de l'Australie, de la Guinée, du Brésil ou du Venezuela ont eu pour conséquence la fermeture progressive des mines et l'activité de la gare s'est arrêtée en 1968. La dernière mine du bassin de Mazaugues a subsisté jusqu'en 1985.

De nombreux témoignages de plusieurs générations de « Gueules Rouges » ont été recueillis et nous informent sur les conditions de travail des mineurs de bauxite :

Départ de nuit, à pied, en 1917, à quatre heures et demie du matin pour aller, par le vallon du Bonheur, à la mine de Mazaugues faire ses dix heures et retour le même soir. Puis par vélo et par camion en 1936.

Le début de carrière à 14 ans au bricolage, puis au roulage des berlines, les dangers, les dizaines de tonnes de minerai chargées à la pelle au fond comme au jour dans les wagonnets, les repas, la camaraderie, les luttes, tout ce qui fait le quotidien d'une vie de travail.

Arrêt de l'activité et naissance d'un musée

L'arrêt définitif de l'activité dans les années 1980, bien que programmé, n'a pas été accompagné d'un plan de reconversion économique et c'est dans un contexte de crise à la fois de la viticulture et de désert économique que la page fut douloureusement tournée.

C'est tout cela qui justifie la présence du Musée des Gueules Rouges à Tourves. Les anciens mineurs ont été à l'origine de ce projet en faisant don de leurs souvenirs, de leurs collections afin de transmettre aux générations futures la mémoire de ce passé qui a profondément marqué le bassin brignolais pendant un siècle.

LE BOUCHON DE TOURVES

Ce village du centre-Var, situé sur la Nationale 7 entre Saint-Maximin et Brignoles, est rendu célèbre dans les années 1960 par les bouchons monstrueux provoqués par les automobilistes lors des grands départs et retours de vacances d'été, avant la création de son contournement en 1968.

Tous les 2 ans, depuis 2009, en alternance avec le Bouchon de Lapalisse (dans l'Allier), l'association Nationale 7 Historique Provence organise une reconstitution des bouchons interminables qui se produisaient à l'époque sur la nationale 7 pour les départs en vacances (avant 1967). Ainsi pendant quelques heures le village varois revit la belle pagaille qui régnait dans le village lors du chassé-croisé des vacanciers dans les années 50/60. Personne n'a oublié les embouteillages dans le village de Tourves.

Les participants sont en habits d'époque donc on a l'impression d'être revenus des dizaines d'années en arrière.

Seuls les véhicules anciens dont la date de mise circulation est d'avant 1968 sont autorisés à participer au Bouchon de Tourves.

Avec 4 mètres de large au centre, la nationale 7 ne permettait pas à l'époque à un camion et une caravane de se croiser. Aujourd'hui entre les nouveaux aménagements du village et les nombreux spectateurs il est tout juste possible de se croiser à 2 voitures.

Pas de klaxon, des sourires, de la bonne humeur et quand on est à l'arrêt on discute joyeusement. On échange avec les autres automobilistes mais également avec les spectateurs qui ont des questions ou des anecdotes à nous raconter. Ils sont environ 4000 selon les organisateurs.